

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

1884

Année 1914

(NOUVELLE SÉRIE)

TOME SOIXANTE UNIÈME

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

36, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU

MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

1915

DESCRIPTION
D'UN
CANARD PELVADELPHÉ
SUIVIE DE QUELQUES CONSIDÉRATIONS
SUR LES MONSTRES DU TYPE LAMBDÛIDE

PAR
LE D^r AMÉDÉE BONNET
Préparateur à la Faculté de Sciences de Lyon

Quoique la présence de membres pelviens surnuméraires soit une des anomalies les plus fréquentes chez les Oiseaux, il nous a paru intéressant de signaler le cas d'un Canard chez qui cette monstruosité s'accompagnait d'un dédoublement d'une partie des organes de la région cloacale.

Le Canard domestique que j'ai eu l'occasion d'étudier portait, suspendues à la région pubio-coccygienne, deux pattes incomplètement développées, soudées entre elles et tordues l'une sur l'autre ; le cloaque s'ouvrait extérieurement par deux ouvertures latérales munies chacune d'un pénis.

Par cette double monstruosité, portant sur les membres pelviens et sur les organes génitaux et cloacaux, l'animal étudié rentre tout à fait dans le cas des monstres pelvadelphe suivant le terme adopté par Lesbre.

Description de l'animal.

Le plumage de ce Canard, d'un blanc sale sous le ventre et sur le cou, était gris ardoisé sur le dos, ainsi que sur une partie de la tête ; les ailes blanches sur les côtés étaient teintées de gris vers leur bord interne ; les deux pattes principales d'un beau jaune n'offraient aucune particularité dans leur conformation. On remarquait à la région postérieure et dorsale de

l'animal deux petites plumes retroussées, caractéristiques des mâles ; mais ces plumes étaient situées uniquement sur le côté gauche ; ce caractère sexuel secondaire faisait, par suite, défaut à droite ainsi que sur la ligne médiane.

A la région pubio-coccygienne était suspendue une masse

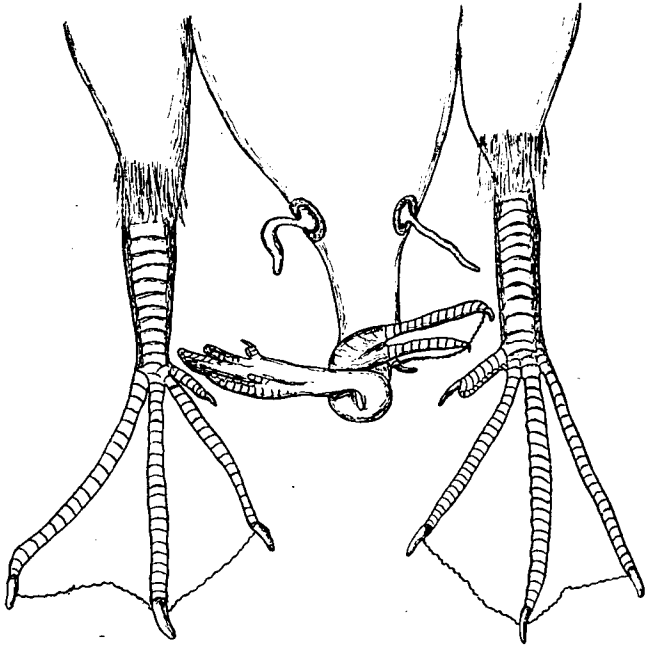


FIG. 1. — Région postérieure montrant les deux pattes surnuméraires, ainsi que les deux ouvertures cloacales avec leur pénis.

charnue à laquelle étaient fixées les pattes surnuméraires ; cette région était couverte de plumes hérissées et irrégulièrement disposées. Le squelette de ces membres pelviens anormaux se trouvait entièrement mobile par rapport au bassin principal de l'animal et sans relation articulaire avec lui.

Le squelette de ces membres comprenait un bassin très aplati et percé d'une ouverture triangulaire. Au bassin faisait suite, suivant un angle de 145 degrés environ, un fémur unique, robuste et épais ; ces deux os, bassin et fémur, étaient intimement soudés l'un à l'autre sans trace d'articulation. Sur le

fémur s'articulait un tibia en forme d'Y dont les deux branches remontaient et venaient s'accoler le long de l'os fémoral

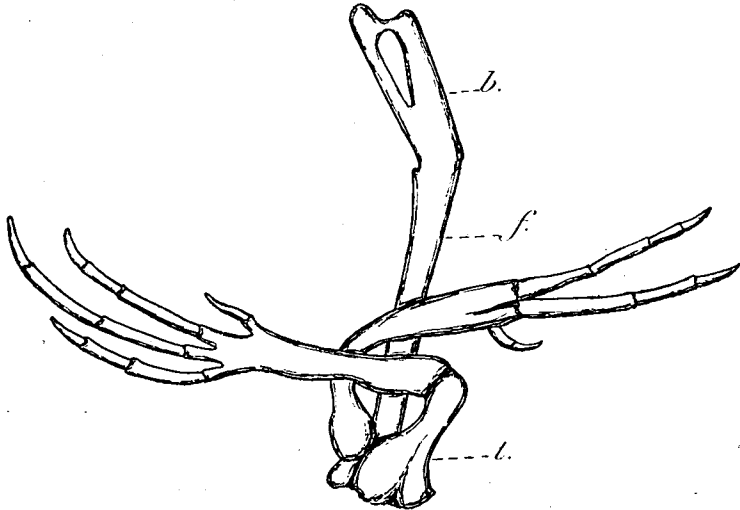


FIG. 2. — Squelette des pattes surnuméraires vu par la face ventrale :
b, bassin ; f, fémur unique ; t, tibia bifide.

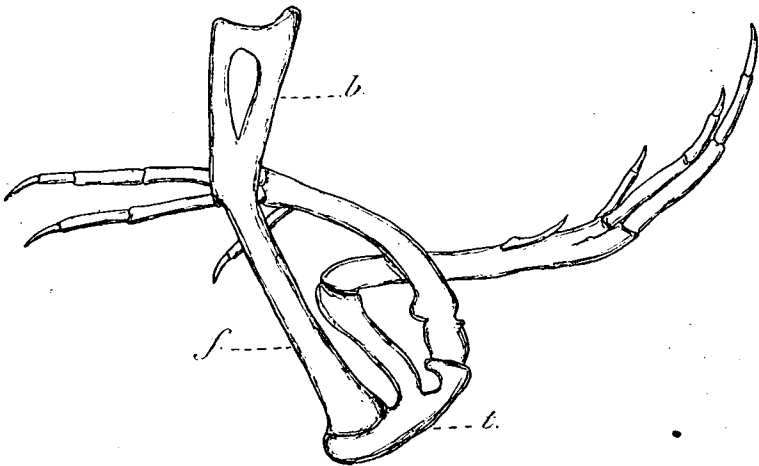


FIG. 3. — Squelette des pattes surnuméraires vu par la face dorsale.

commun. Enfin, chacune des deux branches du tibia portait les tarso-métatarsiens bien développés, mais recourbés et croi-

sés de telle façon que la patte gauche était rejetée à droite et réciproquement. Les deux articulations tibio-fémorale et tibio-tarsienne étaient complètement ankylosées et immobiles.

Les pattes elles-mêmes, dont les doigts plus ou moins coalescents par suite de la rétraction de la membrane interdigitale, étaient recouvertes d'écaillés. La patte gauche rejetée à droite présentait sa face plantaire dirigée vers le haut (supination) et portait quatre doigts ; la patte droite, située à la gauche de l'animal, offrait sa face plantaire dirigée vers le bas (pronation) et n'était constituée que par trois doigts seulement.

Ces pattes surnuméraires étaient rattachées au corps de l'animal par les muscles transverses en avant, et par les muscles pubio-coccygiens sur les côtés et en arrière. Cette musculature relativement très faible par rapport à la masse à soutenir, ne permettait pas à l'animal de mouvoir ses deux membres anormaux, ni même de s'en servir comme point d'appui. Il s'en suivait que, dans la station debout de l'animal, cet ensemble reposait sur le sol, traînant à terre, les doigts dirigés en avant, et, par son ballottement de droite à gauche, gênait le Canard dans sa démarche.

La dissection de l'animal montra les particularités suivantes :

Le tube digestif présentait, comme cela est fréquent dans ces sortes de monstruosité, trois cæcums, deux latéraux et un médian dorsal. Le cloaque volumineux et sphérique offrait deux ouvertures latérales fonctionnelles ; de l'orifice cloacal droit faisait saillie un pénis long de 5 centimètres sur 1 centimètre de diamètre à sa base ; à l'ouverture cloacale gauche correspondait un petit pénis presque cylindrique de 6 centimètres de long sur 5 millimètres à peine de diamètre. Ce petit pénis ne semblait pas devoir être fonctionnel, et c'est du reste au gros pénis droit que correspondaient les deux petites plumes retroussées, situées sur la région caudale droite dont nous avons parlé précédemment.

Le caractère sexuel secondaire se trouvait ainsi directement en relation avec le développement des organes copulateurs et manquait du côté où ces organes étaient atrophiés.

L'irrigation de cette masse suspendue à la région sous-coccygienne se faisait par le prolongement de l'aorte, qui se bifur-

quait au niveau du fémur ; la circulation en retour était assurée par le prolongement des deux veines iliaques internes, soudées en une seule veine le long du bassin surnuméraire ; au delà de ce bassin, les deux veines redevenaient indépendantes et suivaient le même trajet que les artères.

Le système nerveux, peu développé, était représenté par le prolongement des nerfs pubiens.

En dehors de ces particularités, la dissection de l'animal ne releva rien d'anormal ; la bête était du reste adulte et se portait très bien lorsqu'elle fut sacrifiée. Nous n'avons pu savoir, toutefois, si elle était capable de s'accoupler.

Il nous a paru intéressant de signaler ce cas de tératologie qui correspond au cas typique des monstres pelvadelphes réduits symèles, c'est-à-dire dont les membres pelviens anormaux sont distants du bassin et plus ou moins soudés entre eux. Particulièrement chez l'animal que nous avons étudié, cette soudure intéressait non seulement le bassin dont les deux moitiés ne sont indiquées que par la persistance d'un trou médian, mais cette soudure se continuait encore sur le fémur et sur la moitié de la longueur du tibia. Cette symélie se retrouvait encore dans la fusion des deux veines iliaques au niveau de la région pelvo-coccygienne de la monstruosité.

Il était enfin intéressant de noter le parallélisme du développement des organes copulateurs et du caractère sexuel secondaire, comme si le développement normal de ceux-ci avait eu une répercussion directe sur la disposition caractéristique des plumes de la région caudale.

Considérations sur les monstres du type lambdaïde.

Sans entrer dans la discussion de l'origine et de l'interprétation de ces monstres du type lambdaïde, nous voulons simplement rappeler que l'on admet actuellement, depuis les recherches de Lataste, Lesbre, Anthony et Salmon, que la pygomélie (pelvadelphie) doit être considérée comme la bifurcation en un point donné d'un être double.

Tandis que Geoffroy Saint-Hilaire, Dareste, etc., admettaient

que ces organes surnuméraires représentaient simplement les restes d'un individu réduit à deux membres ou même à une portion de membre et greffés en parasite sur l'individu principal, on considère actuellement que ces êtres monstrueux sont des êtres doubles formés de deux individus coalescents sur une partie plus ou moins grande de leur corps. Il en résulte que les membres surnuméraires d'une part, et les membres normaux d'autre part, ne forment pas les paires de membres des deux individus, mais que l'une des pattes normales et la patte anormale qui lui est voisine constituent les membres de l'un des individus; tandis que les deux autres membres (un anormal et le surnuméraire qui lui est contigu) appartiennent à l'autre individu. Cette conception trouve encore un appui dans ce fait que, d'après la disposition des doigts, on peut, dans de très nombreux cas constater facilement que la patte normale droite et la patte surnuméraire droite comme situation forment la paire, et qu'il en est de même pour les deux autres membres situés à gauche de la ligne médiane de l'animal. En effet, on constate, d'après la disposition des doigts des pattes surnuméraires que celles-ci ne forment pas une paire, car la patte droite est située à gauche de la ligne médiane et réciproquement, de telle sorte que la disposition des doigts est inversée par rapport au plan médian.

Enfin la situation des cloaques entre les pattes externes et internes voisines indiquent que ces deux membres appartiennent au même individu; s'il en était autrement, ou si le monstre était d'origine parasitaire, il faudrait que les ouvertures cloacales soient situées entre les membres principaux et entre les membres surnuméraires, ce qui n'est pas.

Chez les Mammifères, où on trouve des mâchoires surnuméraires incluses entre les mâchoires normales, la même conclusion s'impose, car, d'après la position des faces externes et internes des dents, on est amené à conclure que les deux demi-mâchoires situées à droite de la ligne médiane forment un maxillaire et que celles situées à gauche constituent la mâchoire de l'autre individu.

Nous ne pousserons pas plus loin la discussion de ces interprétations admises aujourd'hui par presque tous les tératologistes; rappelons simplement que la duplicité des monstres

doubles se retrouve dans la disposition anatomique de divers organes viscéraux ; en particulier les cæcums supplémentaires en sont une preuve qui semble décisive.

Toute une série d'intermédiaires permettent de concevoir l'exactitude de ces théories, et montre un passage insensible entre les monstres janiceps unis seulement par la région céphalique et les monstres pelvadelphes où la duplicité de l'être ne se retrouve plus que dans les membres pelviens.

En particulier, pour le cas des pelvadelphes, un grand nombre d'exemples nous permettent de comprendre comment un monstre ileadelphé muni de deux colonnes vertébrales peut, par une disparition insensible de l'une d'elles et par la fusion plus complète des coxaux, passer à la pelvadelphie vraie. A ce stade, les deux bassins internes sont soudés en une masse qui s'articule sur les coxaux excentriques. Si la réduction continue à se produire, les fémurs et les tibias peuvent se fusionner plus ou moins complètement et l'ensemble de l'anomalie perdre contact avec les coxaux de l'individu principal ; l'anomalie s'appuie seulement alors sur le coccyx et, finalement, se libère de toute connexion squelettique. C'est le cas que nous avons décrit ici et qui correspond à la pelvadelphie réduite.

Cette élimination en arrière devient progressivement de plus en plus manifeste et dans un cas décrit par Geoffroy Saint-Hilaire chez une Oie pygomèle, les pattes surnuméraires, simplement fixées à la peau, se détachèrent de l'individu par une légère traction manuelle, sans que l'animal en fut incommodé.

Arrivé à ce terme extrême de la réduction de la monstruosité, on se trouve en présence d'un animal qui paraît simple et qui, cependant, est double dans tout son organisme et dans toutes ses parties, puisqu'il provient de la coalescence de deux êtres. C'est le cas ultime : monstre double de par son origine, mais simple en apparence, et dont la duplicité peut être réduite à quelques organes internes, d'où le nom de splanchnodymes qu'on leur a donné.

La duplicité de l'individu, admise dans certains états psychiques, ne trouverait-elle pas, dans l'étude de la tératologie une explication et une confirmation scientifiques. Ce n'est évidemment qu'une simple hypothèse, qui nous est suggérée

par la duplicité extrêmement réduite d'individus splanchnodymes qui peuvent être considérés comme des êtres essentiellement doubles et, par suite, monstrueux.

BIBLIOGRAPHIE

1897. LATASTE, Nouvelle interprétation de la pygomélie (*Act. Soc. Sc. Chili*).
1901. LESBRE, Observations de deux Vaches, un Coq et une Canne pygomèles (*Ann. Soc. d'Agriculture de Lyon*).
1904. ANTHONY et SALMON, Etude préliminaire de la pygomélie (*Bull. Sac. Sc. vétérinaires de Lyon*).
1908. LESBRE, Un cas de pygomélie ou pelvadelphie chez la Vache (*Id.*).
1910. MOZEJKO, Première étude tératologique (*Id.*).
1910. LESBRE, Etude d'un Canard pygomèle, suivie de considérations générales sur la pygomélie et sur l'origine des monstres doubles (*Id.*).
-